

Alain Musset, Olivier Milhaud
25 octobre 2005

Star Wars, mythe ou réalité de la ville globale ?

Débat animé par Alexandra Monot et Nicolas Bauche avec :

- Alain MUSSET, directeur d'études à l'EHESS, et auteur de [De New York à Coruscant, essai de géofiction](#) (PUF, 2005).

Il est toujours rafraîchissant de voir un directeur d'études à l'EHESS venir à un café géo vêtu d'un T-Shirt *Star Wars* et parler avec tant de talent et de passion d'une œuvre de science fiction. Le spécialiste de l'Amérique latine qu'est Alain Musset s'est fait ce soir le porte-parole des passionnés de *Star Wars*, venus d'ailleurs nombreux au Flore, pour comprendre comment l'imaginaire de Coruscant, la capitale intergalactique de *Star Wars*, pouvait intéresser le géographe. *Star Wars* occupe une place à part dans la science fiction et dans la réflexion sur la science fiction. A l'invention d'un autre langage cinématographique s'ajoute la réutilisation de grands mythes de l'humanité.

L'ouvrage d'Alain Musset *De New York à Coruscant, essai de géofiction*, ne parle pas des villes globales en soi. **L'objet d'étude est Coruscant**, une ville comme une autre d'après Alain Musset. Il s'agit d'appliquer des méthodes géographiques sur un objet imaginaire. Les géographes qui s'intéressent à l'art s'intéressent de près au style des artistes. Telle n'est pas l'ambition d'Alain Musset : pour lui, son objet d'étude est **une ville imaginaire**, que l'on devine dans les deux trilogies de *space opera* qui constituent les films *Star Wars* (1977-1983 pour les épisodes 4 « Un nouvel espoir », 5 « L'empire contre-attaque » et 6 « Le retour du Jedi » ; puis 1999-2005 pour les épisodes 1 « La menace fantôme », 2 « L'attaque des clones » et 3 « La revanche des Sith »). Mais Coruscant est surtout mise en scène dans les innombrables livres, jeux, BD, et autres œuvres liées à *Star Wars* et supervisées pour la plupart par George Lucas. On dispose ainsi d'un imaginaire géographique aussi divers que cohérent, une sorte d'univers étendu par les œuvres qui gravitent autour des films de Lucas.

Pour lancer le débat, Alexandra Monot s'étonne qu'un géographe aussi sérieux et reconnu qu'Alain Musset s'intéresse au **cinéma pop corn** à l'américaine ! la réaction dans le café ne se fit pas attendre du côté des fans de *Star Wars*, outrés par la comparaison, et cela n'a en rien décontenancé Alain Musset qui rappelle que tout cinéma américain est nécessairement pop corn. Aux Etats-Unis on grignote forcément dans les salles obscures, ce qui ne veut pas dire que le film lui-même est pop corn. En revanche, pourquoi refuser un regard sur la culture populaire que nous offre *Star Wars* ? Pourquoi se priver d'un média qui a des choses à dire aux géographes ? Musset travaille d'ailleurs aussi sur l'image de l'Amérique latine dans la Bande Dessinée, même si ce huitième art a dû mal à être reconnu dans la culture savante. D'autant que *Star Wars* constitue tout un univers artistique, qui déplace les foules, qui réunit des Conventions *Star Wars*, et entre autres Alain Musset et son fils qui l'a initié à l'univers *Star Wars*.

Quand le premier film de G. Lucas sort aux Etats-Unis en 1977, la situation américaine est au plus bas : ils viennent de perdre le Vietnam et les guerres civiles « de gauche » se développent en Amérique latine. Le film « Un nouvel espoir » va remonter le moral des Américains et Alain Musset se souvient de ne pas avoir voulu s'y rendre pour ne pas cautionner

l'impérialisme américain ! Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Ronald Reagan a appelé *Star Wars* son programme de lutte contre les missiles intercontinentaux. Pourtant la saga *Star Wars* se place plutôt à gauche dans le système américain. Il est révélateur par exemple que dans « La revanche des Sith » les sénateurs donnent les pleins pouvoirs à Palpatine pour lutter contre les séparatistes, quitte à restreindre les libertés individuelles. L'allusion au *Patriot Act* de George W Bush est transparente, même s'il s'agit aujourd'hui de terroristes plus que de séparatistes...

Coruscant n'apparaît jamais dans la première trilogie, sauf dans l'édition spéciale du « Retour du Jedi » où on aperçoit les tours de Coruscant. On voit mieux la **capitale intergalactique** dans la deuxième trilogie (les effets spéciaux s'améliorant avec le temps et les budgets augmentant offrent plus de possibilités). Mais la ségrégation socio-spatiale de Coruscant n'est nulle part aussi manifeste que dans la centaine de romans, BD et autres œuvres inspirées par les films *Star Wars*. Les PUF ont laissé carte blanche à Alain Musset pour redécouvrir l'école de Chicago en sociologie urbaine dans l'univers de George Lucas.

Comment la science fiction met en perspective les problèmes urbains ?

Par son « Essai de géofiction », Alain Musset s'inscrit dans une vieille tradition de la science fiction qui vise à mettre en perspective des problèmes urbains bien réels. Être dans un autre univers permet de mieux parler de son propre temps. C'était déjà le cas avec *Metropolis* de Fritz Lang en 1927, qui dénonçait un futur possible de la ville, avec des « élus » travaillant au sommet des gratte-ciel et les ouvriers dans les sous-sols. La référence de *Metropolis* est certainement New York la nuit, tant par les paysages, le machinisme, et le fordisme qu'on retrouve dans ce film d'anticipation de Fritz Lang. Pour *Star Wars*, l'action se passe dans le passé, dans une galaxie très lointaine. Il n'en demeure pas moins vrai que le miroir déformant de la science fiction reflète bien les problèmes de nos sociétés contemporaines. C'est particulièrement net si l'on considère l'étalement urbain, puisque la ville de Coruscant recouvre entièrement la planète. Face à cet *urban sprawl* généralisé, la seule solution urbanistique, pour assurer la croissance de la ville, est l'expansion verticale. D'où la hauteur des gratte-ciel de Coruscant qui mesurent plusieurs kilomètres de haut. Le Mont Manarai n'apparaît quant à lui que dans les romans, mais il s'agit du sommet de la planète Coruscant qui est désormais cerné par les gratte-ciel et protégé par des écologistes farouches !

Comment tirer une géographie de films, romans, BD, jeux ?

Alain Musset a fait de la géographie de manière finalement assez classique, dans un terrain qui lui ne l'est pas. Il a étudié les paysages, les habitants en les « interrogeant » à partir des dialogues que l'on retrouve dans les œuvres *Star Wars*. Les gens parlent de leur trajectoire sociale, à l'image du petit Zekk invité à la table de la princesse Leia. Il mange les bouquets de fleurs croyant que c'était l'entrée du repas. A la fin de l'épisode, Zekk redescend dans les étages inférieurs de Coruscant retrouver son « monde ». La fiction *Star Wars* rejoint bien la réalité et ce que le sociologue anglais Richard Hoggart appelait « la culture du pauvre » (1976).

Au final c'est une géographie moins académique qui se profile. Alain Musset n'hésite pas à comparer les millions d'exemplaires qui vont se vendre du nouvel album d'Astérix avec les quelques centaines d'exemplaires qu'atteignent les livres à succès en sciences sociales. Or, il y a des liens entre la culture populaire et la culture savante. Les paysages urbains que l'on aperçoit dans *Total recall* avec Arnold Schwarzenegger ne sont-ils pas ceux de Mexico ? Et

les processus de ségrégation socio-spatiale se retrouvent à Mexico comme à Coruscant. Tant que l'objet nous permet de penser la ville, de penser la fragmentation urbaine ou la ségrégation, il faut l'étudier. Coruscant propose d'ailleurs certaines solutions à des problèmes urbains que l'on retrouve dans la réalité.

L'imaginaire de New York semble être pris comme matrice non seulement de Coruscant mais aussi de l'urbanisme mondial. Il est vrai que les paysages de Coruscant sont particulièrement new-yorkais. L'un des créateurs de monde de G. Lucas affirmait avoir « poursuivi » le développement de Manhattan dans son imaginaire. New York est un modèle très utilisé dans les livres de science fiction, Paul Morand comparait les gratte-ciel à des flèches de cathédrales ou des pyramides des temps contemporains. Ce qui est frappant est sans doute le destin commun de New York et Coruscant : dans un roman *Star Wars* (Troy Denning : *Etoile après étoile*) écrit juste avant le 11 septembre 2001, des fanatiques religieux attaquent les gratte-ciel de Coruscant. Les références à Babel sont permanentes dans *Star Wars*, avec ces gratte-ciel justement qui « défient » les cieux, cette architecture verticale, cette ville globale et cosmopolite, où la langue est universelle. La ville sera détruite, telle est sa destinée.

Les processus urbains présents à Coruscant sont ceux des villes globales. Les auteurs de *Star Wars* ont bien saisi la dynamique d'une planète entièrement dominée par l'urbain. On a déjà mentionné la question de la nature en ville : la nature disparaît, ce qui heurte l'imaginaire américain de la *wilderness*, de la nature sauvage. La ville est le lieu des maladies morales. A Coruscant, il existe des zoos faits d'hologrammes d'animaux. Des terrariums fermés sur eux-mêmes permettent de présenter une nature en conserve... comme on la retrouve au biodôme de Montréal ! Considérons les déchets de Coruscant, ils sont expédiés dans l'espace ou sur des planètes transformées en décharges, à l'image des Etats-Unis d'aujourd'hui qui envoient leurs déchets au Honduras. La fragmentation urbaine et la ségrégation socio-spatiale sont particulièrement visibles dans les villes nord-américaines, où les groupes se rassemblent par affinités et/ou par contrainte. Philip K. Dick avait bien vu dans une nouvelle de *Immunité et autres mirages futurs* une ville séparée entre quartiers de robots et quartiers d'humains. Il mettait en valeur les processus de succession raciale : un très beau quartier accueille un jour un humain, ce qui fait baisser le prix du foncier, encourage la fuite des robots, l'installation d'autres humains, et petit à petit le déclasserment du quartier. Belle dénonciation de la réalité de ces processus, que l'on retrouve à Chicago comme à Coruscant. La polarisation sociale ne se fait pas selon un schéma de zonage centre-périphérie puisque toute la planète est urbanisée, mais au contraire verticalement entre le haut riche et le bas pour les pauvres. A partir d'un certain étage, le passage vers le sommet est interdit. Belle image d'un ascenseur social complètement cassé. De même l'empire interdit les relations entre humains et non humains (claire allusion aux lois raciales de Nuremberg en 1935). A Coruscant aussi, il est très mal vu de transgresser ces lois des relations sociales. Alain Musset se demande pour conclure sur ce point jusqu'où nous autres géographes sommes allés dans la réflexion sur **la mixité sociale**. Alain Musset préfère parler d'émulsion sociale : les groupes sociaux sont comme l'huile et le vinaigre, ils ne se mélangent que sous la contrainte. Qu'ils s'agitent pour les liquides, ou prennent le métro pour les humains, alors ils se mélangent. Mais faites disparaître la contrainte (liquides au repos, personnes dormant dans leurs logements respectifs) et l'on se sépare.

Quant à savoir s'il faut **redouter l'avenir des grandes villes que nous laisse imaginer Coruscant**, Alain Musset préfère rappeler que l'apocalypse urbaine préfigurée par *Star Wars* est au sens propre une apocalypse, c'est-à-dire une révélation. Et puis, citant les *Satires* de

Juvenal, il rappelle que du temps des Romains déjà (leur ville n'était-elle pas la ville globale de l'époque ?), certains dénonçaient la violence urbaine ou les encombrements dans Rome. Juvenal nous invite à relativiser nos discours sur les « pathologies urbaines » d'aujourd'hui. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans toutes les œuvres de science-fiction, la ville du futur se vit sous la forme du drame. Dans toutes, sauf dans *Demain les chiens* de Clifford Simak, où les chiens ont remplacé les hommes, justement parce que la ville a disparu à force de se diluer dans l'espace, au point qu'il n'existe plus de noyaux urbains, plus de citoyens, et partant plus d'humains.

Certains se demandent alors **si le modèle de Coruscant comme apocalypse urbaine est valable pour l'Europe**. Pour Alain Musset c'est à chacun de nous de savoir si l'on a peur de voir Paris s'étendre à l'infini, si l'on a envie de partager ces craintes pour les villes. Coruscant est une ville planète sans centre ville, où seuls quelques monuments, comme le Sénat intergalactique ou le temple Jedi, donnent sens à l'espace urbain. Mais ces monuments ne font pas centralité en soi : le temple Jedi est seulement fréquenté par les Jedi. Le quartier impérial est mal défini, mais il s'impose comme un centre. Sachant que nos catégories de zonage ne conviennent pas pour Coruscant puisque les différenciations sociales dans la ville s'opèrent sur la verticalité (en bas, les pauvres et le passé de la ville ; en haut les riches et les constructions nouvelles). Il est intéressant de noter que le schéma centre périphérie fonctionne au niveau des planètes périphériques à la capitale intergalactique, avec des banlieues de Coruscant peuplées de petites maisons, de jardins et d'enfants qui jouent dehors - belles *gated communities* à la sauce *Star Wars* ! Dans les *Monadés urbaines* de Robert Silverberg (1971) on a aussi une stratification verticale. Les cités ouvrières sont à l'intérieur des bâtiments. La compétition sociale se fait alors aussi entre les étages : le schéma centre périphérie est interne aux gratte-ciel.

Il est du reste intéressant de voir que l'idée leibnizienne de monades retrouve toute sa force dans *Star Wars*. Leibniz et sa *Monadologie* comme Lucas et sa philosophie de la force sont arrivés aux mêmes conclusions, parce que tous deux sont allés au bout du même système.

Pour finir, Alain Musset précise qu'il existe de toutes façons plusieurs modèles urbains : Los Angeles et San Francisco ne sont pas New York, qui n'est pas Paris, qui n'est pas Mexico. A Mexico il existe un centre historique. A Paris il n'y en a pas, car Paris n'a pas perdu sa centralité. Puissent les œuvres de l'imagination retrouver une centralité en géographie, à l'image de ce qu'a fait Alain Musset avec Coruscant.

A lire sur le site des Cafés géo :

- [Star Wars : la revanche des Sith \(George Lucas\)](#)
- [De New York à Coruscant, essai de géofiction \(Alain Musset\)](#)

Compte-rendu : Olivier Milhaud, université de Bordeaux III